

Ressources pour l'étude des *Autoportraits* de Félix Nussbaum (1941 - 1943)

Thématiques : « Arts, États et pouvoir » ; « Arts, espace, temps » ; « Arts, ruptures, continuités »

Domaine artistique : arts du visuel

→ œuvre proposée et étudiée en cours : Felix Nussbaum, *Autoportrait avec passeport juif* (1943)

Les ressources ci-dessous proviennent ou ont été élaborées à partir de l'excellent dossier pédagogique réalisé pour l'exposition du 22/09/2010 au 23/01/2011 par le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme ; dossier réalisé en partenariat avec l'association **Yad Layeled France** (Rédaction : Sabine Stamm / Relecture : Mathias Dreyfuss, Galith Touati et Emmanuelle Wolff.)

Felix Nussbaum, Autoportrait avec passeport juif (1943) (œuvre proposée et étudiée en cours)

Autoportrait au passeport juif, 1943
Osnabrück, Felix-Nussbaum-Haus,
Huile sur toile
56 x 49 cm

Autoportrait au passeport juif est probablement la peinture la plus célèbre de Felix Nussbaum. Dans cet autoportrait, il donne à voir sa plus grande peur : celle d'être un jour arrêté.

Ce tableau représente Felix Nussbaum entouré de murs gris, sous un ciel tout aussi sombre dans lequel tournoient des oiseaux noirs. A regarder de plus près, on réalise que le peintre est dans une impasse. Il pose sur le spectateur des yeux inquiets, regardant de côté. Ce tableau

a la particularité de placer délibérément le spectateur dans la peau d'une personne contrôlant l'identité de l'artiste. Ce dernier remonte son col pour présenter une étoile jaune (qu'il n'aurait cependant jamais portée), comme il l'aurait fait devant un membre de la Gestapo. Il présente également au spectateur sa carte d'identité. Sur cette carte son lieu de naissance, en Allemagne, est effacé, sa nationalité indique "Sans" et les mots "JUIF-JOOD" sont sur-imprimés en rouge. La présence du mot juif, dans les deux langues, rappelle le fait qu'il est alors réfugié en Belgique.

Nussbaum peint cette œuvre alors qu'il est déjà entré dans la clandestinité (depuis sa fuite de Saint-Cyprien en 1940) passant son temps entre un atelier et une cachette dans un grenier. Cette carte d'identité qu'il présente est expirée depuis bien longtemps (vraisemblablement en 1940). Il sait qu'on le recherche. Les murs imposants qui entourent ici Felix Nussbaum montrent son impossibilité de s'échapper pratiquement.

De manière singulière, la signature du tableau se trouve sur la carte d'identité représentée par l'artiste qui par là-même interroge son identité d'artiste et de juif pourchassé.

La branche d'arbre fleurissant à l'extérieur du mur est la seule note d'espoir.



Oiseaux de mauvais augure.



L'étoile jaune que devait porter les juifs (mais que Nussbaum n'aurait cependant pas portée) dans l'Europe occupée.



Felix Nussbaum présente au spectateur sa carte d'identité. Sur celle-ci son lieu de naissance, en Allemagne, est effacé, sa nationalité indique "Sans", et "JUIF-JOOD" est sur-imprimé en rouge. La présence du mot, dans les deux langues, rappelle le fait qu'il est alors réfugié en Belgique.



Pour aller plus loin:

Inscription de Felix Nussbaum sur le registre des étrangers du royaume de Belgique
Carte délivrée le 16 novembre 1935, prolongée jusqu'au 8 novembre 1937
Note manuscrite en français dans la marge « Le porteur du présent certificat s'engage, sous peine de renvoi immédiat du royaume, à n'occuper en Belgique aucun emploi »
©Osnabrück, Felix-Nussbaum-Haus



F. Nussbaum, *Peur (Autoportrait avec sa nièce Marianne)* (1941)

Peur (Autoportrait avec sa nièce Marianne), 1941
Osnabrück, Felix-Nussbaum-Haus
Huile sur toile
51x 39,5 cm

Ce tableau est un autoportrait de Felix Nussbaum avec sa nièce Marianne. La particularité de ce couple réside dans le fait que la petite fille, alors âgée de 6 ans, n'est pas réfugiée avec Felix Nussbaum à Bruxelles, mais à Amsterdam avec ses parents. Marianne est la fille de Justus Nussbaum, le frère aîné de Felix, qui s'est exilé à Amsterdam avec sa famille, où les ont finalement rejoint les parents Nussbaum. Par un échange épistolaire encore régulier avec son père, Felix Nussbaum est informé de l'évolution de leur situation.

Dans une nuit profonde, comme pour rejoindre les siens dans la terreur et la tourmente, l'artiste convoque la figure de sa nièce Marianne. Ensemble, ils se cachent dans l'angle d'un mur infranchissable. Ils tentent d'échapper aux bombardements que l'on devine grâce à plusieurs indices : le journal, collé au mur, qui titre «Tempête sur l'Europe – Le péril aérier», la présence d'un bec de gaz quasiment en train de tomber et les avions dans le ciel. Le mur, motif récurrent dans l'œuvre de Nussbaum, semble à la fois les protéger et les enfermer dans un espace minuscule, les empêchant de mieux se cacher.

Les attaques aériennes représentées ici sont celles touchant Amsterdam et non Bruxelles. Nussbaum, tenu au courant par son père, voulut peindre ce tableau pour extérioriser ses sentiments vis-à-vis de la situation vécue par sa nièce. Dans la réalité Nussbaum était complètement démuné mais a néanmoins souhaité partager son désœuvrement sur la toile.

Felix Nussbaum serre sa nièce contre lui dans un geste protecteur inédit. La rencontre, l'étreinte, la fusion sont habituellement absentes de l'œuvre de Felix Nussbaum. Jamais, même dans *Soir*, où il se représente avec sa femme Felka, il n'abolit la distance entre ses personnages. Ici, les deux visages ne font qu'un et la main qui les presse l'un contre l'autre est d'une humanité poignante. Occupant quasiment la moitié de l'espace du tableau, ces deux visages traités à la grisaille, d'un gris presque cadavérique, sont saisissants.

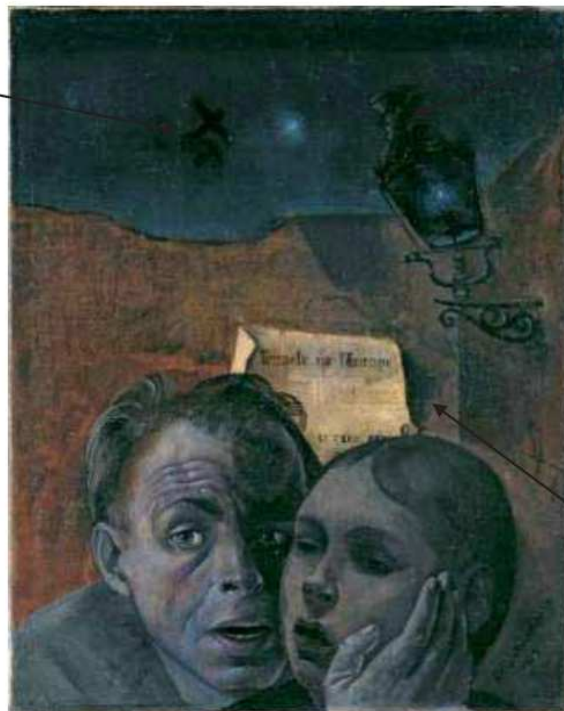
Des avions dans le ciel survolent la scène.



Le bec de gaz, éclaire à peine. Il est presque en train de tomber.



Le titre du journal, collé au mur, indique «Tempête sur l'Europe – Le péril aérier». Il évoque la menace des raids aériens britanniques sur Amsterdam.



Pour aller plus loin:

Photographie de passeport
26 juin 1942
Photographie 5 x 3,5 cm
©Osnabrück, Felix-Nussbaum-Haus

Photographie de Marianne Nussbaum
6 décembre 1936 (Marianne a entre 20 mois et 2 ans)
©Osnabrück, Felix-Nussbaum-Haus



F. Nussbaum, *Le Triomphe de la mort* (1944) (tableau qui n'a pas été vu en cours)

Le Triomphe de la mort
 (Les squelettes jouent une danse),
 1944
 Osnabrück, Felix-Nussbaum-Haus,
 Huile sur toile
 100 x 150 cm

Le Triomphe de la mort est la dernière peinture connue de Felix Nussbaum. Elle date du 18 avril 1944 ; le peintre fût arrêté le 20 juin suivant.

Le tableau représente une terre désolée et stérile sur laquelle rien ne pousse et où les seuls végétaux sont morts, à l'image de la carcasse d'arbre présente à l'arrière plan. On y aperçoit également des ruines de murs et de maisons. Il s'agit là d'un véritable paysage apocalyptique, sur lequel des créatures squelettiques dansent et jouent de la musique avec des instruments pourtant en partie détruits (violon, trompettes, grosse caisse, etc.). Deux squelettes ne font aucun usage de leurs instruments : le joueur d'orgue de Barbarie et l'ange flûtiste. Le joueur d'orgue est l'alter ego de Nussbaum, qui l'a déjà

utilisé dans un tableau au titre éponyme. Il s'est détourné, accablé, comme Nussbaum semble l'être vis-à-vis de ce qui est train de se passer. Juste derrière lui se dresse le squelette drapé de noir avec des ailes blanches, l'ange de la mort, fixant le spectateur. C'est sans conteste un indice supplémentaire de la fin que Nussbaum sait désormais imminente. La présence de peau montre que ces squelettes ne sont pas tout à fait morts, illustrant la connaissance de Nussbaum de la réalité douloureuse des camps de concentration (des « morts vivants » en sursis). Conscient de sa mort prochaine, il exprime toute sa douleur et son incapacité à pouvoir lutter contre l'inévitable. Felix Nussbaum ne traite pas que de son expérience personnelle, il pose un regard sur le monde, dans son ensemble, créant un témoignage à valeur universelle.

Ce tableau rappelle deux thèmes de la tradition occidentale chrétienne : le Jugement dernier et la Danse macabre. De nombreux motifs de l'iconographie personnelle de Nussbaum sont cités dans ce tableau : le globe du *Réfugié*, la caisse de *La Tempête* ou la chaussure de *Saint-Cyprien*.

Certains critiques voient dans les cerfs-volants, l'annonce de l'arrivée imminente des Alliés.



Le joueur d'orgue de Barbarie.



Page d'une éphéméride avec la date et la signature de Nussbaum.

Au premier plan, un feuillet de partition avec les notes de la Marche de Lambeth, extrait de la comédie musicale *Me and my Girl* (paroles : Douglas Furber, musique : Nicolas Gray) donnée à Londres en 1937. La chanson, très populaire, était constamment diffusée par la BBC, qu'on pouvait écouter en Belgique. « Ev'rything free and easy, Do as you darn well pleasy... ». Cela confère un côté humoristique/grotesque à ce tableau.

Quoique le sujet soit particulièrement triste, apparaissent deux signes d'espoir : au centre, une carte avec un cœur rouge et une palette de peinture, pleine de couleurs riches.

Au premier plan, des objets de la vie quotidienne (des livres, une lampe, une horloge, un téléphone, une bicyclette) et des œuvres d'art elles aussi détruites. De la culture et des arts de la civilisation occidentale, il ne reste que des ruines.



Les thèmes qui traversent l'œuvre de Félix Nussbaum (1904-1944)

L'identité : L'identité est un ensemble de caractéristiques qui détermine une personne (ou un groupe) et permet de la différencier des autres. C'est un thème essentiel dans l'œuvre de Nussbaum. A travers ses nombreux autoportraits, il s'est interrogé sur les différents aspects de son identité : fils, juif, peintre, exilé et sur ce qui le définissait aux yeux des autres.

Vivre caché : Le thème de la vie cachée, éminemment représentatif de la Shoah, constitue une part importante du travail de Felix Nussbaum qui vécut à Bruxelles un isolement à la fois émotionnel et artistique. Ce thème se retrouve dans nombre de ses toiles. En effet, malgré les circonstances difficiles voire dramatiques, il n'a jamais cessé de peindre.

Les camps : Les œuvres illustrant son incarcération au camp de Saint-Cyprien permettent de mieux comprendre ce qu'étaient les conditions de détention et la vie des prisonniers dans un camp d'internement. Nussbaum appartient ainsi aux artistes de l'art dit concentrationnaire, expression qui désigne les œuvres d'art réalisées dans les camps ou dont le sujet porte sur les camps.



Photographie de passeport, 26 juin 1942
Osnabrück, Felix-Nussbaum-Haus

L'exil : La difficile expérience de devoir quitter, volontairement ou non, son pays et ses racines pourra être appréhendée à travers l'expérience de Felix Nussbaum qui après 1932/33 ne retourna jamais en Allemagne. Le peintre connut une période d'errance de la Suisse à Paris, d'Ostende à Bruxelles, avec des allers-retours incessants.

La peur/le danger : Felix Nussbaum a connu une expérience psychologique particulièrement difficile puisqu'il a vécu toute une décennie de peur pour finalement être découvert, pris et déporté. Plusieurs de ses œuvres expriment ses sentiments et notamment sa profonde inquiétude.

La mort : Le triomphe de la mort est un thème récurrent dans l'œuvre de Nussbaum dès 1941. Ses dernières œuvres traduisent l'imminence inévitable de la mort.

La mémoire : « Si je meurs, ne laissez pas mes peintures sombrer avec moi, montrez-les aux hommes. » aurait demandé Felix Nussbaum comme "testament". Recueil de ses émotions, témoignage de sa vie, ses œuvres constituent son monde et il a souhaité qu'elles lui survivent. Derrière cette ultime volonté, et particulièrement le « montrez-les aux hommes », se trouve également le souhait que d'autres poursuivent le combat pour la mémoire.

D'après le dossier pédagogique réalisé pour l'exposition du 22/09/2010 au 23/01/2011 par le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme ; dossier réalisé en partenariat avec l'association Yad Layeled France (Rédaction : Sabine Stamm / Relecture : Mathias Dreyfuss, Galith Touati et Emmanuelle Wolff.)

Les influences de Felix Nussbaum

Henri (Douanier) Rousseau (1844-1910)

Felix Nussbaum s'inspire du Douanier Rousseau pour représenter ses personnages, et particulièrement leurs visages qui se font presque inexpressifs malgré les sourires qui semblent être esquissés. Ce style pictural naïf confère à des tableaux comme *Souvenir de Nordemey* (1929) un dynamisme très enfantin.

Vincent Van Gogh (1853-1890)

L'inspiration porte sur la technique picturale et notamment sur la touche du peintre hollandais que reproduit Felix Nussbaum dans une œuvre telle qu'*Autoportrait au chapeau vert* (1927).

Giorgio De Chirico (1888-1978)

Le répertoire iconographique de Giorgio De Chirico a beaucoup influencé Felix Nussbaum, en particulier les contours tranchés des éléments du tableau marquant leur isolement, l'aspect très lisse des bâtiments, les ombres portées très sombres et les places désertiques. Sans oublier les colonnes ou les motifs de bâtiment à arcade avec arc en plein-cintre romain, élément architectural majeur des compositions de Chirico. C'est l'utilisation de ces outils iconographiques qui permet à Felix Nussbaum de représenter sa vision d'une catastrophe imminente dans des œuvres telles que *Narcisse* (1932) ou *Destruction 2* (1933).

James Ensor (1860-1949)

James Ensor a très fortement inspiré Felix Nussbaum dans l'utilisation du motif du masque, que l'on retrouve de manière quasi-obsessionnelle dans l'œuvre de ce peintre. Originaire d'Ostende, ville où Nussbaum séjourna de 1935 à 1937, Ensor lui envoya une lettre le 22 août 1935 pour lui parler de sa peinture et donner des recommandations afin qu'il puisse être inscrit sur le registre belge des ressortissants étrangers. Le masque permet d'aborder plusieurs thèmes : entre autres, la question du regard des autres et leur jugement ou encore le questionnement intérieur du peintre. Pour Nussbaum, le masque symbolise la contradiction entre l'apparence extérieure, ce qu'il donne à voir de lui-même, et la réalité intime des peurs et de la dépression qui l'envahissent.

Les anciens maîtres flamands et allemands, tel Rembrandt (1608-1669), ont pu inspirer Felix Nussbaum dans ses réalisations d'autoportraits. Avec *Autoportrait au chevalet* (1943) notamment, Nussbaum s'inscrit dans une ancienne tradition de l'autoportrait du peintre. En effet, ce genre est, depuis la fin du XIX^e siècle, le lieu de questionnement de l'artiste.

Max Beckmann (1884-1950)

Max Beckman et Felix Nussbaum sont souvent comparés. Tous deux rendent compte des drames de leur époque et les retranscrivent dans leur œuvre. En particulier la crise vécue par l'Allemagne des années 20 et les horreurs du nazisme. Considéré comme un artiste "dégénéré", Max Beckmann se refugia aux Pays-Bas en 1937 attendant en vain son visa pour pouvoir émigrer aux Etats-Unis. Il n'y parviendra qu'après la fin de la guerre.


La Nouvelle Objectivité

Felix Nussbaum est habituellement présenté comme ayant appartenu à la Nouvelle Objectivité alors qu'il est né une dizaine d'années après la plupart des artistes que l'on regroupe sous ce nom. Le terme est inventé en 1923 par Gustav Hartlaub, critique d'art et directeur de la Kunsthalle de Mannheim, qui organise en 1925 la première exposition des artistes de la Nouvelle Objectivité, courant qui émerge alors en Allemagne. Ses représentants les plus célèbres sont Georg Grosz, Otto Dix et Max Beckmann.

Considéré aujourd'hui comme un mouvement, les artistes n'ont pourtant jamais eu ni de programme, ni de manifeste illustrant une volonté d'appartenance à un mouvement. On parlera donc plutôt de tendance ou de mouvance artistique. Celle-ci ayant duré approximativement de 1918 à 1933.

Ses différents représentants proposent un retour au réel sans artifice, au quotidien. Sur le plan stylistique, cela se traduit par un retour au réalisme après l'Expressionnisme et le Cubisme et la volonté de présenter un reflet de la société malsaine et corrompue de l'après-guerre. Ils entendent affronter froidement le désastre social et moral consécutif à la défaite de 1918 et à la crise économique de 1929. Ils posent un regard dur sur les hommes et les femmes, et sur le quotidien au travers de portraits inquiétants, de vues urbaines, de scènes nocturnes de bars et de cabarets. Reflétant un pays ruiné, humilié par la défaite et le traumatisme du traité de Versailles, rongé de l'intérieur par l'injustice et la corruption, la Nouvelle Objectivité est une tendance qui utilise l'art comme une arme pour critiquer la société. Il faut comprendre ce mouvement comme un phénomène révélateur d'une crise et non comme une critique sans fondements.

Les artistes de ce mouvement sont nombreux à avoir été qualifiés "d'artistes dégénérés" par le régime nazi. Cela explique que la mouvance de la Nouvelle Objectivité se soit éteinte peu après 1933. De nombreux artistes allemands, et des pays annexés par le IIIe Reich, sont alors forcés de s'exiler. D'abord réfugiés dans le reste de l'Europe, ils sont vite contraints, par l'extension du conflit, de rejoindre le Royaume-Uni ou les Etats-Unis. Internés dans les camps comme ennemis politiques, de nombreux artistes paieront de leur vie la pratique de leur art.



L'art dégénéré

Le terme *Entartete Kunst* (« art dégénéré ») fut inventé par Joseph Goebbels, ministre de la propagande nazie, pour désigner les productions artistiques contraires aux critères esthétiques du pouvoir officiel.

Le 18 juillet 1937, Adolf Hitler et Joseph Goebbels inaugurent à Munich la nouvelle Maison de l'Art allemand qui accueille alors la "Grande exposition d'art allemand" regroupant l'art officiel nazi. Elle est utilisée par Hitler pour témoigner du triomphe et de la supériorité de la race arienne jusque dans l'art. L'exposition présente plus de 600 pièces scrupuleusement sélectionnées par Goebbels lui-même.

Hitler ouvre le lendemain, le 19 juillet 1937, l'exposition "Entartete Kunst" réunissant tous les artistes jugés « dégénérés », représentants d'une période jugée décadente, chaotique et perversie. Parmi eux, des artistes appartenant à *Die Brücke*, au *Blaue Reiter* ou au mouvement dada. Toute la scénographie de cette exposition consiste à provoquer la colère du public. Ainsi, à côté de chaque œuvre figurait des commentaires méprisants d'Adolf Hitler, ou d'autres membres du parti, des citations des artistes sorties de leur contexte dans le seul but de choquer et le prix et l'année d'acquisition pour provoquer l'indignation du public devant de telles dépenses dans une période de chômage et de privation.

La présentation en parallèle de ces deux expositions fut une vaste manœuvre de propagande nazie. La première annonçant l'avènement d'une nouvelle époque culturelle qui anéantirait la culture « dégénérée » exposée dans la seconde. Afin de diffuser ce message de propagande, l'exposition circula dans tout le IIIe Reich jusqu'en 1941. Plus tard, toutes les toiles de l'exposition "Entartete Kunst" furent vendues à l'étranger ou brûlées publiquement.

Programme de l'exposition d'art "dégénéré", Munich 1937 - Verlag für Kultur und Wirtschaftswerbung, Deutsches Historisches Museum, Berlin.

D'après le dossier pédagogique réalisé pour l'exposition du 22/09/2010 au 23/01/2011 par le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme ; dossier réalisé en partenariat avec l'association **Yad Layeled France** (Rédaction : **Sabine Stamm**)

Chronologie de la vie de Felix Nussbaum

Les évènements politiques extérieurs à la vie de Felix Nussbaum sont indiqués en bleu.

1904

11 décembre : naissance de Felix Nussbaum, fils de Philipp Nussbaum (né en 1872) et de sa femme, Rahel, née van Dyck (née en 1873).

1914 : 1^{er} août : mobilisation générale allemande et déclaration de guerre à la Russie

1914-1918 : Première Guerre mondiale

1918 : 11 novembre : signature du traité d'armistice : fin de la Première Guerre mondiale

1919 : 28 juin : Traité de Versailles : traité de paix entre la France, le Royaume-Unis, les Etats-Unis et la Russie, vainqueurs de la Première Guerre Mondiale, et l'Allemagne

11 août : Proclamation de la Constitution de la République de Weimar

1920

Première oeuvre conservée (dessin à la plume *Reste pieux*).

1922

30 mars : Felix Nussbaum quitte la classe de septième du *Königliches Realgymnasium* d'Osnabrück
Semestre d'été : il s'inscrit à la *Staatliche Kunstgewerbeschule* (École nationale des arts décoratifs) à Hambourg ; il y reste le semestre d'hiver 1922-1923.

1923

8/9 novembre : « Putsch de la Brasserie » à Munich : Adolf Hitler proclame au « Münchener Bürgerbräukeller » la "nationale Revolution" (révolution nationale). La police écrase le putsch par la force au Feldherrnhalle à Munich.

Le NSDAP (parti national-socialiste) est interdit.

1924

Il rencontre Felka Platek (née le 3 janvier 1899 à Varsovie) à l'école d'art privée Lewin-Funcke de Berlin.

1925

14 juin : ouverture de l'exposition " Neue Sachlichkeit " (Nouvelle Objectivité) au Kunsthalle de Mannheim. L'exposition est organisée par Gustav Friedrich Hartlaub.
Adolf Hitler publie *Mein Kampf*. Le 27 février, Hitler refonde le NSDAP.

1927

Première exposition et première mention dans la critique d'art.
Profanations de cimetières et de synagogues à Osnabrück.

1928

Participation à plusieurs expositions.

Il s'installe avec sa compagne Felka Platek dans son propre atelier au 23 Xantener Strasse à Berlin.
Durant l'été, il entreprend un voyage d'études en Belgique et dans le Midi de la France.

1929

Participation à de multiples expositions et mentions fréquentes par les critiques d'art.
Fin de sa formation. Il travaille comme peintre indépendant.

1931

La Place folle est présentée à l'exposition de la Berliner Secession.

Avril-mai : Berliner Secession: exposition „Künstler unter sich“ (Les Artistes entre eux)

1932

Mars : participation au concours pour le Grand Prix d'Etat (Prix de Rome) de l'Académie prussienne des arts.

31 juillet Grand succès du NSDAP aux élections législatives (37,3 %)

D'octobre 1932 à mars 1933: séjour comme élève invité à la Villa Massimo à Rome

Décembre : aux environs de la Saint-Sylvestre, un incendie détruit son atelier à Berlin avec environ 150 tableaux.

1933

14 janvier : en réponse à sa demande du 2 janvier, le ministre prussien des Sciences, de l'art et de l'éducation accorde à Nussbaum une subvention extraordinaire pour racheter du matériel, suite à l'incendie de son atelier quelques semaines auparavant.

30 janvier : Adolf Hitler est nommé Chancelier d'Allemagne par le président Hindenburg.

27 février : incendie du Reichstag. Le décret pour « la protection du peuple et de l'État » suspend les libertés fondamentales et permet l'arrestation des opposants politiques au régime et celle des personnes d'origine juive.

16 mars : le ministre prussien des Sciences, de l'art et de l'éducation autorise Felix Nussbaum à prolonger son séjour à Rome jusqu'au 30 juin.

20 mars : ouverture du premier camp de concentration à Dachau (Allemagne)

1^{er} avril : boycott organisé contre les magasins, les cabinets de médecins et d'avocats juifs sur tout le territoire du Reich

15 mai : Nussbaum est blessé lors d'une altercation avec un condisciple, Hubertus von Merveldt. Tous deux doivent quitter l'Académie qui est fermée peu de temps après.

Fin de l'année : de San Remo, Nussbaum entreprend plusieurs voyages à Paris et dans d'autres lieux. Il ne retournera plus jamais en Allemagne.

14 juillet : les lois sur l'annulation des naturalisations et sur la déchéance de la nationalité allemande ainsi que sur la confiscation des « biens appartenant aux ennemis du peuple et de l'Etat » sont votées et utilisées surtout contre les juifs.

1934

Au printemps : Felix Nussbaum et Felka Platek séjournent à Rapallo ; il y retrouve ses parents qui avaient émigré en Suisse en février 1934 mais ayant le mal du pays, ceux-ci souhaitent rentrer en Allemagne. C'est la dernière fois qu'il voit ses parents.

18 mai : loi sur la « taxe sur la fuite du Reich » qui doit être acquittée par les juifs en cas d'émigration.

30 juin : « Nuit des longs couteaux » ou « putsch de Röhm »

1935

Janvier : Felix Nussbaum et Felka Platek séjournent à Paris.

22 janvier : le couple demande un visa de touristes pour la Belgique.

2 février : ils arrivent à Ostende munis d'un visa valable jusqu'au mois de septembre.

25 août : le peintre James Ensor écrit une lettre de recommandation pour Felix Nussbaum

15 septembre : promulgation des lois antisémites de Nuremberg –loi sur la « citoyenneté du Reich » et loi sur la « protection du sang et de l'honneur allemands ». Les « non-Aryens », soit les juifs, les Sinti et les Roms sont décrétés citoyens de seconde classe, interdits de rapports sexuels avec les « Aryens ».

26 septembre : les visas de Felix Nussbaum et Felka Platek sont prolongés.

8 novembre : Felix Nussbaum demande au commissariat principal de Molenbeek à être inscrit sur le registre belge des ressortissants étrangers, en justifiant son souhait d'étudier la peinture flamande. Il produit des recommandations dont celle du peintre James Ensor.

14 novembre : en Allemagne, exclusion des juifs du service public.

16 novembre : Felix Nussbaum et Felka Platek reçoivent la confirmation qu'ils sont inscrits sur le registre belge des ressortissants étrangers.

1936

23 mai : Felix et Felka s'installent à Ostende.

26 mai : la Chambre nationale des beaux-arts exclut les membres juifs ; l'exercice public de leur profession leur est interdit.

12 octobre : le couple Nussbaum s'installe à Bruxelles.

16 novembre : leurs passeports de ressortissants étrangers sont prolongés jusqu'au 16 mai 1937.

1937

20 mai : leurs passeports de ressortissants étrangers sont prolongés jusqu'au 8 novembre 1937
11 juin : le commissariat principal d'Ostende rejette la demande de Felka Platek d'une carte d'identité belge bien qu'elle possède plus de 22 000 francs belges sur un livret d'épargne.

30 juin : début de la campagne contre l'*Entartete Kunst* (l' « art dégénéré »). Musées et collectionneurs se voient confisquer leurs oeuvres. Les plus importantes sont ensuite présentées à Munich dans une exposition du même nom, inaugurée le 19 juillet.
Parallèlement s'ouvre la « Grosse Deutsche Kunstausstellung » (« Grande exposition d'art allemand ») qui doit présenter le « véritable » art allemand

9 septembre : ils quittent définitivement Ostende et s'installent à Bruxelles.

6 octobre : Felix Nussbaum et Felka Platek se marient à la mairie du 1^{er} district de Bruxelles ; ils habitent au 22, rue Archimède.

8 novembre : le couple dépose une demande de carte d'identité belge mais elle leur est refusée.

8 novembre : Goebbels ouvre l'exposition propagande "Der ewige Jude" à Munich. L'exposition doit montrer l'influence néfaste de l'art juif sur la culture allemande. La plupart des oeuvres présentées ont été confisquées.

16 novembre : leurs passeports de ressortissants étrangers sont prolongés jusqu'au 16 mai 1938.
Fin de l'année : Felix Nussbaum remporte un concours pour illustrer des livres scolaires belges en langue flamande.

1938

Domiciles divers à Bruxelles pour finir chez la famille Billestraet dans la rue Archimède.

9 et 10 novembre : lors de ce qui sera plus tard dénommé la « Nuit de Cristal », pogroms dans tout le Reich. Bâtiments et commerces juifs sont pillés et détruits. Nombreuses arrestations et internements. A Osnabrück la synagogue est détruite tandis que des magasins et des maisons sont pillés. Presque tous les hommes juifs âgés de moins de 55 ans sont déportés à Buchenwald.

1939

Mai : dans une lettre anonyme envoyée au ministère public et à la Sûreté publique, Felka Platek dénonce Emile Wauters qu'elle accuse de se livrer à un trafic de visas et de permis de séjour pour des Allemands souhaitant venir en Belgique. Cette fausse accusation a pour but d'empêcher le déménagement à Bruxelles de ses beaux-parents avec lesquels elle ne s'est jamais entendue.

1^{er} septembre : l'invasion allemande de la Pologne déclenche la Seconde Guerre mondiale.

3 septembre : la Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre à l'Allemagne

16 novembre : les passeports de ressortissants étrangers du couple Nussbaum sont prolongés jusqu'au 16 mai 1940.

1940

10 mai : les troupes allemandes envahissent les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et la France. Le même jour, Felix Nussbaum est arrêté à Bruxelles par les autorités belges et est déporté comme « étranger ennemi » au camp d'internement de Saint-Cyprien dans les Pyrénées-Orientales. Felka Platek reste à Bruxelles.

28 mai : capitulation de la Belgique.

22 juin : signature de l'armistice entre l'Allemagne et la France à Rethondes.

3 août : il demande à la commission allemande « Kundt » [chargée de l'inspection de tous les camps d'internement français dont celui de Saint Cyprien] son rapatriement dans le Reich.

Septembre : avec son camarade d'école Georg Meyer, Felix Nussbaum réussit à s'enfuir d'une caserne de Bordeaux et à rentrer à Bruxelles. Désormais il vivra caché.

28 octobre : première ordonnance anti-juive en Belgique rendant obligatoire l'enregistrement des juifs belges sur le « registre des juifs ». Inscription du couple Nussbaum sur le registre des juifs de la ville de Bruxelles le 24 décembre.

13 décembre : les derniers juifs d'Osnabrück sont déportés au camp de concentration à Riga puis au

camp de Stutthof près de Dantzig.

1941

22 juin : lancement de l'Opération Barbarossa : attaque surprise de l'Union Soviétique par la Wehrmacht.

Juillet : le recensement des juifs en Belgique est renforcé : les cartes d'identité sont estampillées d'un cachet « Juif-Jood » à l'encre rouge.

17-18 septembre : tous les juifs du Reich doivent arborer comme signe distinctif une étoile en tissu jaune, dite *Judenstern* (« étoile juive »). Cette mesure s'appliquera ultérieurement dans tous les pays occupés.

25 novembre 1941 : création par l'occupant de l'A.J.B. (Association des Juifs en Belgique), équivalent de l'UGIF en France

1942

20 janvier : Conférence de Wannsee, sous la direction de Heydrich, décide de la « solution finale de la question juive » par la déportation et le génocide.

27 mars : début des déportations de France vers Auschwitz

27 mai : introduction de l'étoile jaune en Belgique.

Juin : premières rafles en Belgique

4 août : premières déportations vers les camps d'extermination depuis la Belgique.

Août 1942-février 1943 : bataille de Stalingrad. La capitulation de la VI^e Armée allemande le 2 février 1943 marque le tournant de la guerre.

Août-septembre : Felix et Felka se réfugient chez le sculpteur belge Dolf Ledel et sa femme, dans leur appartement.

27 novembre : la citoyenneté allemande de Felka Platek est annulée par l'ordonnance du 25 novembre 1941.

1943

Fin mars : la famille Ledel passe dans la clandestinité ; Felix et Felka reviennent dans l'appartement de la rue Archimède où les propriétaires les cachent dans le grenier.

19 avril : soulèvement du ghetto juif de Varsovie, écrasé par les troupes allemandes après trois semaines de résistance.

Mai-juin : Felix trouve une seconde cachette au sous-sol de l'immeuble où habite la famille Billestraat et y installe son atelier.

Août : arrestation des membres de la famille Nussbaum et de leurs cousins, les Gossels et transfert au camp de concentration néerlandais de Westerbork.

1944

8 février : Philipp et Rahel Nussbaum sont déportés du camp de Westerbork à Auschwitz.

6 juin : débarquement des troupes alliées en Normandie.

20 juin : dans la nuit, Felix et Felka Nussbaum sont arrêtés par la Wehrmacht dans leur cachette de la rue Archimède.

31 juillet : sous les numéros XXVI/284 et XXVI/285, Felix et Felka sont déportés à Auschwitz depuis le camp de Malines, dans le dernier train de déportation ayant quitté la Belgique.

3 septembre : Justus Nussbaum est déporté du camp de Westerbork à Auschwitz, vraisemblablement avec sa femme et sa fille.

5 septembre : les troupes alliées libèrent Bruxelles.

Fin octobre : Justus Nussbaum est transféré au camp de Stutthof où il meurt le 7 décembre à la suite d'une « faiblesse cardiaque et générale ».

26 novembre : Himmler ordonne la cessation du gazage et l'élimination des traces à Auschwitz. Les prisonniers doivent être amenés aux camps de concentration de Dachau et de Bergen-Belsen.

1945

27 janvier : les troupes soviétiques libèrent Auschwitz.

30 avril : Hitler se suicide

7-9 mai : capitulation sans condition du Reich allemand devant les Alliés à Reims et à Berlin

1946

29 janvier : Felix et Felka Nussbaum sont rayés du registre belge des ressortissants étrangers.

*D'après le dossier pédagogique réalisé pour l'exposition du 22/09/2010 au 23/01/2011 par le **Musée d'art et d'histoire du Judaïsme** ; dossier réalisé en partenariat avec l'association **Yad Leyeled France** (Rédaction : **Sabine Stamm** / Relecture : Mathias Dreyfuss, Galith Touati et Emmanuelle Wolff.)*

Trois camps dans lesquels Felix Nussbaum a été interné

Le camp d'internement de Saint-Cyprien (France)

En février 1939, devant l'afflux de réfugiés espagnols fuyant la guerre civile, un camp pouvant accueillir jusqu'à 90 000 personnes avait été installé à Saint-Cyprien, à la frontière franco-espagnole, dans les Pyrénées. A partir de mai 1940 et l'invasion de la Belgique par l'Allemagne, Saint-Cyprien devient le lieu d'internement des Allemands réfugiés en Belgique. Internés sous la surveillance de la police française, ces réfugiés sont traités comme des ressortissants allemands à la solde du Reich. Parmi eux, Felix Nussbaum, arrêté le 10 mai 1940 à Bruxelles et déporté en tant « qu'ennemi étranger ».

La déportation depuis la Belgique jusqu'à Saint-Cyprien dure en moyenne 18 jours. Dès juillet 1940, ce camp est l'un des plus peuplés de la zone Sud. On estime qu'entre 5 000 et 8 000 juifs originaires du Reich, uniquement des hommes, y ont été internés. Les familles sont séparées. Les femmes déplacées de Belgique sont internées dans le camp de Gurs. A Saint-Cyprien, les conditions sanitaires sont déplorables. Les eaux infestées, les baraquements construits dans du bois pourri, l'insalubrité générale, la présence de rats, poux, puces favorisent le développement des maladies infectieuses. On déplore une épidémie de fièvre typhoïde durant l'été 1940, des cas de malaria, de jaunisse et de trachome. La surmortalité y est très élevée. Le camp est fermé le 10 octobre 1940 et ses internés sont transférés à Gurs.

A lire : Anne Grynberg, *Les camps de la honte. Les internés juifs des camps français 1939-1944*, La Découverte, 1991.

Le camp de Malines (Belgique)

Durant l'été 1942, la caserne Dossin de Saint-Georges est transformée en camp de transit. Ce bâtiment de trois étages est situé en plein cœur de Malines (Mechelen en flamand), ville de 60 000 habitants, à égale distance d'Anvers et Bruxelles. Dans ces deux villes vivent la plupart des Juifs belges. Les premiers internés juifs de Malines (il y eu aussi des Tsiganes) arrivent d'Anvers le 22 juillet 1942. Entre août 1942 et le 31 juillet 1944, plus de la moitié de la communauté juive de Belgique, soit environ 25 200 hommes, femmes et enfants sont déportés de Malines vers la Pologne, majoritairement vers Auschwitz-Birkenau. Felix Nussbaum et sa compagne Felka Platek sont déportés dans le dernier convoi ayant quitté la Belgique, le 31 juillet 1944.

Le camp est fermé en septembre 1944 devant l'avancée des Alliés.

A lire : Georges Bensoussan (dir.), *Dictionnaire de la Shoah*, Larousse (2009).
Raul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, Fayard, 1988 (1^{ère} éd. française).

Auschwitz (Pologne)

Le nom d'Auschwitz résonne aujourd'hui comme le symbole de l'extermination des juifs d'Europe. Ce camp (composé de 3 camps, Auschwitz 1, Auschwitz 2-Birkenau et Auschwitz 3-Monowitz) a été le plus grand des camps de concentration et d'extermination mis en place par les nazis à partir de mai 1940. On estime que 1,1 million d'hommes, de femmes et d'enfants y ont été assassinés. 90 % d'entre eux étaient juifs. A la fin de l'été 1942, la plupart des déportés, transférés de toute l'Europe dans des wagons pour bétail, sont directement conduits vers les chambres à gaz au terme d'une sélection à l'arrivée des trains. Ceux qui ne sont pas sélectionnés pour le travail sont conduits à la chambre à gaz. Tous sont dépossédés de tout : vêtements, lunettes, chaussures, bijoux. C'est à Auschwitz que fut expérimentée et mise en œuvre l'extermination par le gaz Zyklon B. Afin de brûler les corps des morts, des fours crématoires ont été mis en service simultanément. Ceux qui échappent à la sélection immédiate meurent le plus souvent d'épuisement, de faim, de maladies ou de mauvais traitements.

Situé en Haute-Silésie, partie de la Pologne occupée par les nazis, à environ 70 km de Cracovie, le camp d'Auschwitz fut libéré par l'Armée rouge (soviétique) le 27 janvier 1945.

A lire : Annette Wieviorka, *Auschwitz expliqué à ma fille*, Seuil, 1999.

Glossaire

Antisémitisme : idéologie prônant toute forme de racisme, haine, persécution à l'égard des juifs.

Aryen : selon la classification nazie des races, les aryens sont les individus d'origine indoeuropéenne, au sommet de la hiérarchie des races et considérés (sans fondement scientifique) comme des êtres supérieurs.

Camps de concentration comme Dachau, Buchenwald, Mauthausen ou Ravensbrück (réservé aux femmes). Réseau de camps installés, dès 1933, sur le territoire allemand où sont enfermés des Allemands antinazis, ainsi que des juifs et des prisonniers de droit commun, puis les Tsiganes et les résistants de toute l'Europe. La plupart des camps de concentration sont aussi des camps de travail forcé. La mortalité y est très forte en raison des mauvaises conditions de vie, de travail, d'alimentation. On peut parler ici d'une « extermination par le travail » et par la privation de nourriture. Les premiers camps ouverts par les Nazis furent Oranienburg (ouvert le 21 mars 1933) et Dachau (ouvert le 22 mars 1933). Ils ont été étendus aux pays conquis, comme Stutthof, près de Dantzig, Auschwitz et Maidanek en Pologne pour les prisonniers de guerre soviétiques, Gross-Rosen en Silésie et le camp de Natzweiler-Struthof en Alsace. On estime qu'entre septembre 1939 et janvier 1945 entre 1 million et 1 700 000 personnes ont été déportées dans ces camps.

Camps d'internement : ouverts en France en 1938 pour « les étrangers indésirables », ces camps regroupent avant la guerre les réfugiés espagnols. En 1939, on y interne des ressortissants allemands et autrichiens. A partir de l'automne 1940, ils servent à emprisonner plus spécifiquement des juifs étrangers dans des conditions très difficiles. Pour beaucoup d'entre eux, ces camps d'internement ont constitué la dernière étape avant les camps d'extermination. En France, les principaux camps d'internement des juifs français et étrangers furent ceux de Drancy, Pithiviers et Beaune-La-Rolande.

Camps d'extermination : Les camps d'extermination sont des lieux organisés pour l'exécution en masse de personnes. On appelle aussi « centres de mise à mort immédiate » ces camps où sont déportés les hommes, les femmes et les enfants juifs, ainsi que les homosexuels et les Tziganes, pour y être assassinés par les nazis.

Ils se distinguent des camps de concentration par leur unique activité : l'assassinat de masse et la présence de chambres à gaz où des gens sont tués dès leur arrivée. Quelques déportés sont provisoirement épargnés pour effectuer les tâches de fonctionnement du camp, en particulier la destruction des corps des déportés assassinés. Les premières expériences de gazage, dans des camions, eurent lieu à Chelmno en 1941 et le plus grand camp fut celui d'Auschwitz-Birkenau qui fut à la fois un camp de concentration et un camp d'extermination

Etoile jaune : En France, une ordonnance allemande oblige les juifs de la zone occupée à porter une étoile de David jaune cousue sur leur vêtement à partir de l'âge de six ans révolus, à partir du mois de juin 1942. En Allemagne à partir de septembre 1941, en Hollande à partir de 1942 et en Hongrie à partir du printemps 1944, on oblige aussi les juifs à porter une étoile jaune cousue sur leur vêtement. En Pologne et en Croatie, les Juifs ne portent pas d'étoile jaune à la poitrine mais un brassard avec une étoile. L'étoile jaune devient obligatoire pour les juifs de Belgique le 27 mai 1942.

Expressionnisme : L'expressionnisme est un mouvement artistique apparu au début du XX^e siècle en Europe du Nord et plus particulièrement en Allemagne. Alors que l'impressionnisme français décrit la réalité physique, l'expressionnisme allemand se détourne de cette réalité et la soumet aux états d'âme et à la subjectivité de l'artiste. Il a touché de multiples domaines artistiques tels que la peinture, l'architecture, la littérature, le théâtre, le cinéma et la musique. Reflet de la vision pessimiste des artistes de cette époque, hantées par la menace de la Première Guerre mondiale, les représentations sont souvent celles de visions angoissantes fondées sur des déformations et des stylisations de la réalité pour atteindre la plus grande intensité expressive. Van Gogh et Edvard Munch sont les plus célèbres représentants de ce mouvement auquel on peut également rattacher plusieurs groupes

artistiques tels *Der Blaue Reiter* (Le Cavalier bleu) avec Wassily Kandinsky et *Die Brücke* (Le Pont) avec Emil Nolde.

"Solution finale" (La) : Le terme de "Solution finale" est la traduction de l'expression allemande "*die Endlösung der Judenfrage*" ("la Solution finale de la question juive"). Il s'agit du nom de code attribué au plan d'extermination, par gazage systématique, des populations juives par les nazis. Elle a été mise en place, dans son aspect industrialisé, lors de la Conférence de Wannsee le 20 janvier 1942 par Adolf Eichmann et Reinhardt Heydrich, les chefs de la Gestapo.

Shoah : Le mot Shoah signifie la "catastrophe" ou le "désastre" en hébreu. Il est considéré comme le plus approprié pour exprimer ce que fut l'élimination programmée du peuple juif par les nazis lors de la Seconde Guerre mondiale. Les Anglo-Saxons utilisent plus communément le mot **Holocauste**, cependant ce mot signifiant dans la pratique religieuse juive un sacrifice par le feu, son utilisation tendrait à conférer une dimension religieuse à cette extermination qui n'en avait pas. Le terme de Shoah est d'ailleurs le nom officiel que l'État d'Israël donne à l'extermination des Juifs depuis 1951. En France, il s'est imposé très largement depuis la sortie du film documentaire de Claude Lanzmann (*Shoah*, 1985).

On peut utiliser le terme de génocide, signifiant "meurtre de peuple" pour parler de l'ensemble des victimes du nazisme qui toucha également les tsiganes, les résistants, les homosexuels, les handicapés et les noirs qui ont également été déportés vers les camps de la mort.

D'après le dossier pédagogique réalisé pour l'exposition du 22/09/2010 au 23/01/2011 par le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme ; dossier réalisé en partenariat avec l'association Yad Leyeled France (Rédaction : Sabine Stamm)

